

JE SERAI CHAMPION !

Une histoire écrite par Christine Hanon

chapitre 4 : La blessure

Malheureusement, trois jours après, mon pied n'est pas guéri et le chef du village est très en colère :

- Tu vas manquer l'école et tu ne pourras pas aider dans la plantation de thé !

Et il ajoute :

- Dire que tu n'as même pas gagné une course !

Je suis fou de rage.

Un soir, Kip apporte à la maison ma lettre de qualification. Sans l'ouvrir, je lui dis :

- Je n'irai pas à Monbassa, puisque je ne peux pas m'entraîner correctement. N'insiste pas, je ne changerai pas d'avis.

Je pense à tous ces efforts que j'ai faits pour rien, à mes rêves qui s'envolent : c'est injuste.

Mon moral est comme le soleil qui descend vers l'horizon : au plus bas.

Je m'assois à l'entrée de notre hutte et je passe la journée là, sans bouger. Je ne vais même pas aider ma mère à traire les chèvres.

Jusqu'au soir, je jette des petits cailloux sur le tronc des acacias géants, comme s'ils étaient responsables de mon malheur.

Ma mère m'appelle :

- Aki, viens manger !

- Je n'ai pas faim.

Ma mère insiste, mais je lui crie de me laisser tranquille. En voyant ma mine triste, ma mère part pour le village voisin.

A son retour, elle me tend des herbes qu'elle a cueillies et un livre de sport qu'elle a emprunté à l'instituteur. Il y a dedans plein d'exercices que je peux faire en attendant la guérison de mon pied. Du coup, le moral revient. Je me soigne.

Et mon pied guérit en deux jours ! Il me reste une semaine avant Monbassa. Quel plaisir de courir de nouveau, de sentir la douceur du vent sur ma peau, la terre rouge que je caresse de mes pieds nus !

Aujourd'hui, je cours avec Kip et je croise mes amis les bergers qui me saluent :

- Jambo Swala !

Kip éclate de rire :

- Bravo, Swala ! Monsieur est une antilope !

Et il rugit en faisant mine de me sauter dessus :

- Fais attention que le lion ne te dévore pas !

Je suis tellement heureux de courir à nouveau, je me sens tellement léger, que j'ai l'impression de voler. Je suis le coureur le plus heureux du monde !

Mais quand je rentre chez moi, le chef du village m'attend :

- Tu n'iras pas à Monbassa. Il y a trop de travail ici, on a besoin de toi.

Pour la première fois de ma vie, je me lève
et je m'oppose au grand chef :

- Si je ne gagne pas cette course,
j'arrêterai. Mais laisse-moi essayer
encore une fois. S'il te plait !

Après quelques minutes de réflexion, le
vieux chef répond :

- D'accord, Aki. Mais si tu ne gagnes pas,
c'est ta dernière course.